

## «NOUS NE SOMMES PLUS SEULS AU MONDE»

**INTERVIEW AVEC BERTRAND BADIE, PROFESSEUR DES UNIVERSITES A L'IEP DE PARIS (SCIENCES PO).**



*Photo : Armin Osmanovic*

**UNE DES IDEES FORTES DE VOTRE DERNIER LIVRE "NOUS NE SOMMES PLUS SEULS AU MONDE. UN AUTRE REGARD SUR L' « ORDRE INTERNATIONAL »"<sup>1</sup> EST QUE LA PUISSANCE NE SERAIT PLUS LA CLEF DE VOUTE DES RELATIONS INTERNATIONALES. CE SERAIT PLUTOT LES FAIBLESSES DES ÉTATS QUI S'IMPOSENT A L'AGENDA INTERNATIONAL. POUVEZ-VOUS EXPLIQUER CETTE IDÉE ?**

Partons d'un constat empirique. Lorsque les États-Unis mènent une action militaire seuls, ils ne réussissent jamais. La superpuissance américaine qui couvre près de la moitié des dépenses militaires mondiales ne parvient plus à mobiliser sa puissance à des fins d'accomplissement probant que ce soit en Somalie, en Afghanistan, en

<sup>1</sup> [http://www.editions-ladecouverte.fr/catalogue/index-Nous\\_ne\\_sommes\\_plus\\_seuls\\_au\\_monde-9782707189479.html](http://www.editions-ladecouverte.fr/catalogue/index-Nous_ne_sommes_plus_seuls_au_monde-9782707189479.html)

Irak, ou au Vietnam auparavant. Le fait donc de dominer par les ressources et les capacités militaires ne sert plus la cause de la victoire. Pour comprendre ce qui a grippé les mécanismes de la puissance, il faut tenir compte de trois paramètres nouveaux.

Le premier est que la mondialisation a fortement renforcé les écarts de capacité entre les systèmes politiques. Or quand il y a trop de déséquilibre de puissance, celle-ci n'agit plus. Le rôle de la puissance dans les relations internationales a atteint son paroxysme dans le système westphalien<sup>2</sup>, c'est à dire en Europe à partir du XVIIIème siècle. En ce temps, la puissance des principaux États s'équilibrait. La capacité à faire un usage rusé et intelligent de la puissance permettait de l'emporter.

Le deuxième paramètre est lié au fait que la scène internationale n'est plus monopolisée par les États. La puissance que portaient les États s'est trouvée relativisée et concurrencée par de nombreux acteurs qui jouent un rôle de plus en plus important dans le système international : les firmes multinationales, les religions, les médias internationaux par exemple et, d'une manière générale, les sociétés dans toute leur complexité.

Les conflits qui déstabilisent le plus aujourd'hui la scène internationale sont non plus portés par des États mais par des sociétés et plus précisément des lambeaux de société. Le canon est efficace contre le canon mais il ne l'est pas contre des expressions sociales, qu'il s'agisse de lambeaux de société, de réseaux sociaux ou d'entrepreneurs de violence.

Le troisième paramètre est à trouver dans la mondialisation elle-même. Elle a modifié la grammaire des relations internationales dans la mesure où elle a suscité une interdépendance généralisée non seulement entre les États mais aussi entre les acteurs de la vie internationale. Si le faible continue à dépendre du fort, ce dernier se trouve dans une position où de plus en plus il dépend désormais aussi du faible.

## **QUELLES SONT LES CONSEQUENCES DE CE CHANGEMENT DE PARADIGME?**

Dans le modèle d'organisation internationale que l'on connaît aujourd'hui, la théorie du maillon faible s'impose de plus en plus : la capacité de résistance du système international dépend de la capacité de résistance du maillon le plus faible. Autrement dit c'est le plus faible qui fait la décision et non le plus fort. Le sort de l'Europe par exemple se joue en grande partie à travers celui de ses acteurs les plus faibles : l'économie européenne est davantage mise en péril par les incertitudes de l'économie grecque que par la puissance de l'économie allemande.

Dès lors, aujourd'hui, la solidarité est devenue une démarche utilitaire et pas seulement éthique. Autrement dit : pour que je survive, moi puissant, j'ai intérêt à aider les plus faibles sinon les plus faibles finiront par perturber mes propres succès jusqu'à les mettre sérieusement en péril.

---

<sup>2</sup> Les traités de Westphalie signés en 1648 mettent fin à la guerre de Trente Ans qui a déchiré l'Europe. Pour la première fois, les grands États d'Europe se retrouvent autour d'une table de négociation et définissent les relations entre les États dans le respect de la souveraineté de chacun.

Un phénomène nouveau apparaît ainsi dans les relations internationales : la nuisance. Elle équilibre la puissance. Le faible n'a aucune chance de gagner mais il peut être nuisible pour le plus fort et donc désorganiser le jeu du puissant. La puissance devient simplement réactive aux effets de la nuisance. L'agenda international est davantage déterminé par celle-ci que par celle-là. Ben Laden et Al-Baghdadi, le calife autoproclamé de l'État Islamique, ont une capacité proactive dans le jeu international qui est supérieure à celle des présidents des États-Unis qui se sont succédé depuis l'attaque du World Trade Center en 2001.

### **COMMENT LA CAPACITE DE NUISANCE S'EST-ELLE IMMISCEE DANS LE JEU INTERNATIONAL ?**

Elle est rendue possible par la conjonction de deux facteurs. Le premier tient à la faiblesse structurelle de l'État qui prive désormais celui-ci d'une chance raisonnable de pouvoir imposer sa volonté sur la scène internationale. Le second tient au fait, non que les acteurs étatiques ou non choisissent de plus en plus la contestation au lieu de l'allégeance. Lorsque vous êtes faible dans le système international, vous pouvez corriger votre faiblesse en devenant l'obligé du fort. C'est ce qui a produit la Françafrique par exemple. Ce sont aussi ces États au Moyen-orient ou en Amérique latine qui ont délibérément choisi de s'inscrire comme alliés loyaux et fidèles des États-unis pour survivre.

Mais une autre diplomatie est possible. Elle consiste non pas à se placer du côté du fort mais à le contester. C'est ce qu'on appelle la diplomatie contestataire. Elle est née timidement à la conférence de Bandung en avril 1955 qui a marqué le point de départ de l'aventure tiers-mondiste et du mouvement des non-alignés. Elle a été confirmée en 1973 lors de la conférence d'Alger, où fut évoquée la volonté très rhétorique à l'époque de promouvoir un nouvel ordre économique international. En quelque sorte, elle a réussi à investir l'Assemblée Générale des Nations Unies qui, dans les années 1970, a pu voter des résolutions qui relevaient de cette diplomatie contestataire, notamment la dénonciation du sionisme comme racisme.

Mais cette diplomatie contestataire était plus formelle que militante, plus verbale qu'active. Elle a du coup glissé vers une diplomatie cette fois déviante. Celle-ci ne consiste pas seulement à protester contre un ordre international tenu pour injuste mais aussi à dénoncer ses normes et ses règles afin de les combattre. Une nouvelle génération d'États est ainsi apparue : par exemple la Corée du Nord ou la Libye de Kadhafi<sup>3</sup>, du moins par épisode, ou l'Iran du temps d'Ahmadinejad<sup>4</sup>. Hugo Chavez<sup>5</sup>, tout en étant dans une posture très rhétorique, s'approchait de cette diplomatie déviante quand il essayait de construire ce qu'il appelait « l'alternative bolivarienne », une sorte de contre-société internationale.

La déviance ne veut pas automatiquement dire violence. Chavez n'a pas fait usage de la violence, Kadhafi se l'est vu reprocher, notamment avec l'attentat de Lockerbie en 1988 et l'attentat contre le vol 772 UTA en 1989. L'Iran aussi.

Peu à peu, des États se sont donc imposés dans le jeu international comme porteurs d'une nuisance active, c'est à dire d'une nuisance s'accomplissant en partie à travers l'usage de la violence. Cela reste malgré tout un phénomène minoritaire

---

<sup>3</sup> Le Colonel Kadhafi a dirigé la Libye de 1969 à 2011.

<sup>4</sup> Président de la République islamique d'Iran 2005-2013.

<sup>5</sup> Président du Venezuela 1999-2013.

parce que l'usage de ce type de violence par les États se révèle très coûteux. Kadhafi a fini par en faire les frais quand il eut à subir un bombardement américain, en 1986, après avoir été accusé d'être impliqué dans l'attentat à la bombe d'une discothèque fréquentée par des militaires américains à Berlin-Ouest. Le jeu interétatique en tant que tel limite également les capacités d'usage de la nuisance. C'est la raison pour laquelle l'essentiel de la violence aujourd'hui est porté par des acteurs non-étatiques, que j'appelle les entrepreneurs de violence : Boko Haram, l'État Islamique, Aqmi, Al-Qaida et d'autres organisations de même nature.

**DANS VOTRE LIVRE, VOUS AFFIRMEZ QUE L'INTERSOCIALITE - LA MISE EN RELATION DES SOCIÉTÉS ENTRE ELLES - PLUS QUE L'INTERNATIONALITE DÉFINIT LE NOUVEL ORDRE MONDIAL. QU'EST-CE QUI A CHANGÉ LA DONNE ?**

Je répondrai par recours à une image : il y a des fuites graves dans le monopole étatique du jeu international. Les États parviennent de moins en moins à gérer celui-ci de manière exclusive.

D'abord la décolonisation a favorisé l'apparition de nouveaux États dans le Sud, souvent faibles, sujets à l'effondrement et qui échouent dans leur capacité à mobiliser leur société. Ces États laissent la société en dehors et celle-ci acquiert donc une autonomie qui la pousse à agir directement sur la scène internationale.

Ensuite, la mondialisation a bouleversé profondément le monde, notamment à travers la révolution des communications : les acteurs sociaux se mettent directement en relation les uns avec les autres et perçoivent de plus en plus l'inutilité de passer par les États pour réaliser leurs projets.

Enfin, on peut évoquer l'affaiblissement de l'État dans les pays du Nord, pourtant patrie des institutions étatiques. Il est lié au néolibéralisme et à l'incapacité croissante des États dans le monde développé à prendre en charge la sécurité économique et sociale des individus.

Pour toutes ces raisons, l'État est obligé de laisser un certain nombre d'acteurs non-étatiques jouer sur la scène internationale. On voit parfois même des États pousser les acteurs non étatiques à accomplir à sa place des fonctions qu'il ne peut plus accomplir. Combien d'États, par exemple, ont abandonné aux organisations non gouvernementales (ONGs) une part des fonctions diplomatiques qu'ils ne pouvaient plus accomplir ? Dans les sociétés guerrières où les représentations diplomatiques ne peuvent plus travailler, les ONGs prennent le relais. Combien d'États ont privatisé non seulement leur police mais aussi une partie de leur armée, laissant donc à des acteurs non étatiques la responsabilité très dangereuse de participer à la gestion d'un conflit ! Combien d'États se sont effacés devant les ONGs pour contribuer à la naissance d'une gouvernance sociale globale, soit parce qu'ils ne souhaitaient pas jouer les premiers rôles dans ce domaine, soit parce qu'ils n'en avaient pas les ressources et les capacités de mobilisation. On sait par exemple que la convention d'Ottawa<sup>6</sup> sur l'interdiction des mines antipersonnelles a été pour l'essentiel écrite par l'ONG Handicap International. Le texte de Rome de juillet 1998 instituant la Cour pénale internationale a été rédigé par Human Rights Watch, la Fédération Internationale des Droits de l'Homme et Amnesty International !

---

<sup>6</sup> Adoptée en 1997, elle rentre en vigueur en 1999.

Donc non seulement l'État est dépossédé mais on constate de manière plus sournoise que l'État lui-même se dépossède. Ce phénomène est accéléré par le fait que les acteurs sociaux dotés souvent d'une plus grande ouverture sur le monde réel sont beaucoup plus prompts, plus efficaces et plus légitimes à mobiliser.

C'est notamment tout le drame des enfants soldats. Les entrepreneurs de violence ont souvent plus d'arguments pour mobiliser les jeunes dans les pays de souffrance que les États eux-mêmes. Les enfants soldats rallient en masse des organisations qui ne sont pas étatiques.

De ce phénomène qui domine notre monde contemporain et que j'appelle l'intersocialité peut donc sortir du très bon comme du très mauvais.

### **QUELLES SONT LES CONSEQUENCES POUR LES RELATIONS INTERNATIONALES DE CETTE INTERSOCIALITE ?**

La densité de communication sociale - de compréhension, d'échanges, d'amitié, de sympathie, de solidarité - au-delà des frontières rend pratiquement impossible la vision des rapports internationaux en termes d'amis/ennemis. Avec l'intersocialité, Carl Schmitt<sup>7</sup> est vraiment mort. Le monde ne se définit plus de façon binaire entre amis ou ennemis. On ne cherche plus à classer les sept milliards d'individus qui nous entourent dans la catégorie des amis et des ennemis. Les politiques font un effort énorme pour ressusciter Schmitt, par exemple en présentant l'Islam comme un ennemi, ou des pays comme l'Iran ou Cuba comme des ennemis structurels. La réalité est infiniment plus compliquée. L'intersocialité met cette dichotomie en échec.

### **QU'A-T-ON GAGNE AVEC L'INTERSOCIALITE SI LES GRANDES ONGS, DONT VOUS PARLEZ, QUI SONT ENCORE LARGEMENT OCCIDENTALES IMPOSENT AUX PAYS FAIBLES LEUR AGENDA ?**

D'abord l'intersocialité a conduit à des progrès extraordinaires. Le jeu des États est nécessairement un jeu de puissance et donc de reproduction de la puissance. Les États n'ont pas le choix. Si un État veut survivre en tant qu'État, il est obligé de jouer la carte de la puissance et la carte totalement fictive et nombriliste de l'intérêt national. Les acteurs sociaux ont un choix plus ouvert parce qu'ils ne sont pas prédéterminés par cette obsession de la puissance. L'intersocialité remet l'homme libre au centre de la dynamique politique. C'est très important.

D'autre part, j'apporte plus un complément qu'une critique : on ne peut rien faire sans associer l'acteur local. Il s'agit bien ici de la restauration du sujet. Le jeu westphalien avait démis celui-ci. Le sujet était condamné à la passivité. Maintenant nous savons, conformément au proverbe Bambara, « qu'on ne peut pas raser la tête de quelqu'un en son absence ». C'est un appel à réveiller l'acteur local. Il faut que nous abandonnions la posture du conseil, du tuteur, du paternalisme. Il ne s'agit pas de rêve, mais d'une stratégie pensée.

Enfin - l'argument est paradoxal - je crois qu'un égoïsme intelligent conduit à

---

<sup>7</sup> Carl Schmitt (1888-1985) est un juriste et philosophe allemand.

redécouvrir efficacement l'altérité. Pourquoi ? Parce qu' une politique solitaire et souverainiste, comme a été celle du système westphalien, restait peu coûteuse lorsque l'autre était discret dans son coin, souvent impuissant et faible. On a ainsi pu dominer la Chine à travers la guerre de l'opium<sup>8</sup> sans que cela ne nous coûte grand-chose.

Aujourd'hui, l'égoïste intelligent s'aperçoit que sa négation de l'altérité le conduit à payer très cher. Le néoconservatisme américain est tombé sous le poids de la facture démesurée qui fut celle de l'intervention américaine en Irak : elle se montait à 1000 milliards de dollars ! L'égoïste intelligent comprend que cette politique devient folle. Il doit réintroduire l'altérité comme une façon de réduire les coûts, un peu comme le chancelier Bismarck<sup>9</sup> avait introduit une politique sociale non pas parce qu'il se convertissait à l'Internationale socialiste, mais parce qu'il savait que la dépense en matière sociale était la meilleure façon d'éviter la révolution.

Aujourd'hui l'analyse vaut à l'échelle mondiale. Eviter la révolution mondiale, c'est réhabiliter le sujet local. Le monde est dirigé aujourd'hui par des égoïstes qui ne sont pas hélas toujours intelligents ! Barack Obama était peut-être une première exception en amorçant cette première prise de conscience. Le malheur de l'Europe, c'est que personne n'incarne réellement cette idée. On a interprété comme de la faiblesse sa lucidité sur le monde et l'évolution de la conflictualité mondiale.

### **QU'ENTENDEZ-VOUS PAR ALTERITE ? CELA VEUT-IL DIRE QU'ON ARRETE DE PARLER DES CHOSES QUI FACHENT ?**

Non. L'altérité, c'est reconnaître l'autre dans sa dignité et dans ses besoins de survie. Il y a une dimension symbolique - la dignité - et une dimension matérielle - la survie. Il faut concevoir l'autre autrement que comme sa propre projection : ce qui a mis l'autre en situation d'impuissance voire d'infériorité, tient à la construction hiérarchique du monde qui a dérivé du système westphalien. Pour moi, l'altérité est simplement une dimension pratique pour faire fonctionner la mondialisation. Qu'on laisse l'autre décider de la manière de s'habiller, de la manière d'organiser ses croyances, de concevoir la cité dans laquelle il habite, plutôt que de lui vendre des conseils qui sont en fait des ordres.

### **VOUS AVEZ ECRIT QUE L'INTERVENTIONNISME FRANÇAIS ETAIT EN PARTIE UNE SURCOMPENSATION DE LA FAIBLESSE ECONOMIQUE DE LA FRANCE VIS-A-VIS DE L'ALLEMAGNE. LA FRANCE SOUFFRE-T-ELLE D'UN COMPLEXE D'INFERIORITE VIS-A-VIS DE L'ALLEMAGNE ?**

La construction européenne s'est faite en grande partie autour de la dualité franco-allemande : le pari était réussi quand l'un et l'autre s'équilibraient, conformément à la thèse banale de l'équilibre de puissance. Comme dans tous les couples, aucun ne doit se sentir à la remorque de l'autre. Les choses se sont gâtées quand il y a eu une rupture trop prononcée de cet équilibre. A ce moment-là, mécaniquement,

---

<sup>8</sup> Les deux guerres de l'Opium (1839-1842 et 1856-1860) menées par le Royaume Uni pour la première et par celui-ci épaulé par la France, les États-Unis et la Russie pour la seconde imposèrent à la Chine le commerce de l'opium et la signature de traités inégaux l'obligeant entre autres à libéraliser son commerce.

<sup>9</sup> Chancelier de l'Empire Allemand de 1871 à 1890.

celui qui est en perte de vitesse est à la recherche d'éléments qui lui permettraient de rééquilibrer les plateaux de la balance.

Je suis convaincu que l'un des arguments ayant poussé les deux derniers présidents français, Nicolas Sarkozy et François Hollande, à se lancer à répétition dans des aventures militaires, était précisément de rééquilibrer la puissance économique allemande. Les Français l'ont fait à l'aide de leur siège de membre permanent du Conseil de sécurité et ont cherché malencontreusement à traduire ce statut d'oligarque politique par une politique d'intervention militaire un peu partout.

L'Allemagne a été bien plus lucide sur les limites contemporaines de l'usage de la force dans le jeu international. La démilitarisation de la pensée et de la politique allemande, liée aux échecs des deux dernières guerres mondiales l'explique peut-être en soi. Au contraire, l'ambiguïté du positionnement de la France dans la seconde guerre mondiale crée la volonté obsessionnelle chez les dirigeants français et dans une certaine couche de la population de revalider le statut de la France comme puissance militaire. J'ai toujours considéré qu'à la base du traumatisme français, il y avait deux choses : la défaite de 1940 et celles subies dans les guerres coloniales, en 1954 à Diên Biên Phu<sup>10</sup> et en 1962 en Algérie<sup>11</sup>. Il en reste une volonté exacerbée d'occulter cette double défaite en renouant avec une chevauchée qui, par ailleurs, garde une allure impériale. La France sera guérie quand elle sortira de son cauchemar impérial.

### **A VOTRE AVIS, LE NOUVEAU PRESIDENT FRANÇAIS EMMANUEL MACRON S'ECARTERA-IL DU NEOCONSERVATISME SOFT, COMME VOUS LE QUALIFIEZ, DE CES DEUX DERNIERS PREDECESSEURS ?**

Il est trop tôt pour le dire. Emmanuel Macron nous a livré peu d'éléments sur sa politique étrangère et ils sont contradictoires.

Les paramètres de continuité l'emportent et sont plutôt inquiétants : l'ex-ministre de la Défense Jean-Yves Le Drian qui était le grand maître de l'intervention est déplacé aux Affaires étrangères; de même le président Macron a-t-il fait œuvre de précipitation ostensible en se rendant très vite au Mali pour visiter les troupes françaises ; enfin, il a insisté à plusieurs reprises dans ses discours sur la « responsabilité » de la France dans le monde.

D'un autre côté, il y a quelques lueurs. D'abord, il a explicitement déclaré qu'on avait eu trop tendance à intervenir et qu'il fallait limiter les cas et les situations d'intervention. Ensuite, il a eu ces deux phrases un peu mystérieuses dans les intentions qu'elles portaient, l'une pour dénoncer la colonisation comme crime pour l'humanité ; l'autre pour expliquer que le terrorisme trouvait aussi des sources qui l'alimentaient au sein même de la société française. Dans chacun des cas, c'est vrai et courageux.

Est-ce l'essentiel dans sa nouvelle vision du monde ? On pourrait le croire car, contrairement à tous ces prédécesseurs, Emmanuel Macron est le premier vrai mondialiste à assurer le pouvoir en France. Il considère la mondialisation comme au

---

<sup>10</sup> Cette défaite de l'armée française met fin à un siècle de présence française en Indochine.

<sup>11</sup> L'Algérie, colonie française depuis 1830, gagne son indépendance le 3 juillet 1962.

centre de son dispositif politique. Or, quand on est mondialiste, de droite ou de gauche, la politique de puissance apparaît comme archaïque et comme faisant désordre.

Pour sortir du paradigme néoconservatisme soft qui est celui de la France depuis 2003, il faudra une part d'invention politique. Elle peut partir d'une idée qui me paraît centrale : depuis la chute du mur de Berlin, le clivage dominant dans le monde est Nord-Sud beaucoup plus qu'Est-Ouest. Si Macron intègre réellement le Sud et les relations avec le Sud dans les paramètres de sa diplomatie, il gagnera. S'il ne sait pas le faire, il échouera.

## **QUELLE DEVRAIT ETRE AUJOURD'HUI LA PRIORITE DE L'AGENDA INTERNATIONAL ?**

La gouvernance sociale mondiale (GSM). Le système mondial actuel ne peut fonctionner et se mettre à l'abri de l'implosion qu'en mettant en place un minimum de régulation sociale internationale.

Ces discussions peuvent prendre place dans le cadre des Nations Unies mais certainement pas dans un cadre oligarchique. Ce n'est pas au G7 ni au G20 de les organiser. Quelqu'un a dit que le G20, c'était 90 % du PIB mondial, mais il a oublié d'ajouter que ce n'était que 0,1% des souffrances mondiales. Donc laissons en priorité ceux qui souffrent porter la parole qui pourra atténuer les souffrances mondiales.

interviewé par Odile Jolys, journaliste freelance

ROSA LUXEMBURG STIFTUNG  
AFRIQUE DE L'OUEST  
Sotrac-Mermoz Villa 43 BP : 25013 | Dakar-Sénégal  
Téléphone : +221 33 869 75 19 | Fax: +221 33 824 19 95 | site web : [www.rosalux.sn](http://www.rosalux.sn)

**ROSA LUXEMBURG STIFTUNG**

Les points de vues exprimés par l'auteur ne représentent pas nécessairement ceux de la Fondation Rosa Luxemburg